

LE JOUR, 1951
08 MAI 1951

D'UN GOUVERNEMENT À L'AUTRE

Un Gouvernement qui s'en va c'est comme une saison qui prend fin ; car la politique a ses saisons comme elle a ses visages. Des hommes partent, d'autres viennent. Les nouvelles équipes mûrissent comme les jeunes gens. Ceux qui ont fait leur temps, on veut toujours les voir partir sans amertume. C'est bien le cas pour le Gouvernement qui nous quitte. Provisoire, par définition, il a fait dignement son métier. Il faut en faire honneur à ses membres qui n'ont pas eu à se détacher parce qu'ils ne sont pas attachés. Ils ont servi pendant trois mois comme on fait un voyage comme on satisfait ce goût de l'évasion que chacun porte en soi s'il n'est pas un mort parmi les vivants.

Les hommes politiques se classent ou se déclassent suivant qu'ils savent ou qu'ils ne savent pas partir en beauté ; suivant qu'ils s'accrochent ou qu'ils font au contraire du service de leur pays un art supérieur qu'on pratique en grand seigneur et non en mercenaire. Car la politique ne nourrit que ceux qui ne savent pas la dominer ; ceux qui lui manquent de respect, parce qu'ils n'ont pas le respect d'eux-mêmes. Elle ne fait des amis passionnés au contraire qu'à ceux qui quittent les charges avec le sourire, un peu comme on quitte un fardeau ; ceux-là le peuple s'en éprend ; inconsciemment peut-être, mais comme on s'éprend d'un idéal.

Au nouveau Gouvernement, souhaitons de faire aussi bien que celui qui l'a précédé.

Les circonstances évidemment ne sont pas pareilles. Il s'agissait hier d'une mission délicate mais limitée. Il s'agit aujourd'hui de mettre en œuvre toutes les ressources de l'intelligence et du cœur pour un travail constructif, où la compréhension des nécessités s'allie au goût de l'action. Notre politique est à reprendre depuis le fondement. Toute notre position est à réviser. Des possibilités s'ouvrent devant nous que nous ne pouvons rejeter qu'au péril de notre vie. Notre politique étrangère comme notre politique intérieure appelle un redressement dont nos partenaires de la Ligue arabe auraient eux aussi le profit.

Un pays comme le Liban ne peut se mettre à la remorque d'aucun autre. Il n'est pas lui-même s'il n'est pas à l'avant-garde.